

ÉVOLUTION DES ITINÉRAIRES DE TRANSHUMANCE ET CHANGEMENT SOCIAL AU FUUTA-JALOO, DE 1920 A NOS JOURS.

Arsène CAMARA

Université Général Lansana Conté de Sonfonia-Conakry/Guinée
arsenetofandet@gmail.com

Résumé :

Cet article explore l'évolution des pistes de transhumance au Fuuta-Jaloo qui sont passées de simples parcours traditionnels à des couloirs commerciaux dynamiques au cours des années 1920. La transhumance étant un élément-clé dans la vie socio-économique des Peuls a progressivement évolué pour inclure des activités commerciales sous-tendues par les : changements climatiques, conflits fonciers, pressions fiscales de l'administration coloniale. Notre interrogation porte sur la manière dont les parcours migratoires ont évolué pour répondre aux nouvelles contraintes économiques, et sur l'impact de cette transition pour les éleveurs et les communautés locales. Notre objectif est de comprendre comment les populations pastorales du Fuuta-Jaloo font face aux défis actuels en adaptant leurs pratiques, puis d'évaluer les conséquences socio-économiques et environnementales de ce Changement social.

Notre recherche s'appuie sur l'analyse documentaire des archives coloniales et post-coloniales couplée à des enquêtes de terrain auprès d'acteurs économiques locaux ; incluant une analyse de la répartition géographique des anciens et nouveaux parcours de transhumance. Les résultats montrent que les trajets de transhumance, autrefois déterminés par des besoins en pâturage, ont graduellement intégré un aspect commercial en réponse aux pressions économiques et aux opportunités du marché. Si cette fusion a conduit à une diversification des sources de revenus pour un grand nombre d'éleveurs, elle a également intensifié les conflits pour l'accès aux ressources disponibles au sein des communautés locales. Notre étude met en lumière la capacité de résilience des populations pastorales face au Changement social, tout en soulignant l'importance d'une gestion durable pour préserver la dualité pastoralisme-commerce.

Mots-clés : *Changement Social, Transhumance pastorale, Commerce, Fuuta-Jaloo, Guinée.*

Abstract:

This article explores the evolution of transhumance trails in Fuuta-Jaloo which evolved from simple traditional tracks to dynamic commercial corridors during the 1920s. Transhumance being a key element in the socio-economic life of the Fulani people gradually evolved to include commercial activities underpinned by: climate change, land disputes, fiscal pressures from the colonial administration. Our question focuses on how migratory routes have evolved to meet new economic constraints, and on the impact of this transition for herders and local communities. Our objective is to understand how the pastoral populations of Fuuta-Jaloo face current challenges by adapting their practices, and then to assess the socio-economic and environmental consequences of this social change.

Our research is based on documentary analysis of colonial and post-colonial archives coupled with field surveys with local economic actors; including an analysis of the geographical distribution of old and new transhumance tracks. The results show that transhumance routes, once driven by grazing needs, have gradually integrated a commercial aspect in response to economic pressures and market opportunities. While this merger has led to a diversification of income sources for many pastoralists, it has also intensified conflicts over access to available resources within local communities. Our study highlights the resilience of pastoral populations in the face of social change, while emphasizing the importance of sustainable management to preserve the pastoralism-commerce duality.

Keywords: *Social Change, Pastoral transhumance, Commerce, Fuuta-Jaloo, Guinea.*

Introduction Générale :**1. Problématique de recherche :**

Le Fuuta-Jaloo, région montagnaise de la République de Guinée en Afrique de l'Ouest, est historiquement marquée par une transhumance traditionnelle pratiquée par les Peuls depuis le XVII^{ème} siècle (Vieillard, 1940, p. 140-145). Ce mode de vie pastoral, fondé sur la préservation des ressources naturelles, des savoirs-faires ancestraux et basé sur la mobilité saisonnière des troupeaux, a structuré l'organisation sociale et économique locale. Entre la fin du XVIII^{ème} et jusqu'à la moitié du XIX^{ème}

siècle, il faut rappeler que le Fuuta-Jaloo contribua beaucoup au marché du commerce d'esclaves avec l'enclave coloniale anglaise de Sierra-Leone et l'empire samorien (Botte, 1994, p. 13-29). Cependant, depuis le XX^{ème} siècle, les itinéraires de transhumance se sont transformés en corridors commerciaux influents, adaptés aux changements climatiques, démographiques, économiques et politiques (Boutrais, 1999, p. 47-64). Ces évolutions, marquées par une diversification des activités vers le commerce et l'ouverture aux réseaux nationaux et internationaux, montrent la résilience des sociétés pastorales face aux défis contemporains.

Ce processus de transformation permet de comprendre l'impact de la transhumance sur le développement socio-économique du Fuuta-Jaloo et sur l'organisation des communautés locales. Notre étude se focalisera sur les étapes de cette transition, ses facteurs moteurs et ses effets sur les populations et l'environnement. Les itinéraires, initialement conçus pour les troupeaux, sont devenus des corridors de commerce, reliant désormais les éleveurs aux marchés régionaux et internationaux. Cette transition est influencée par divers facteurs, notamment l'urbanisation, la monétarisation, les pressions foncières, et la modernisation des infrastructures. Ces transformations montrent l'adaptation des communautés locales face aux défis modernes, et illustrent la résilience et l'innovation des sociétés pastorales. Nos travaux visent à comprendre les transformations sociales, économiques et environnementales, sous-tendues par des facteurs politiques et naturels, qui ont affecté la transhumance au Fuuta-Jaloo où les Peuls pratiquent le pastoralisme depuis des siècles. La transhumance traditionnelle, centrée sur le pâturage des troupeaux, s'est transformée au fil du temps en intégrant une dimension commerciale, reflétant l'adaptation des sociétés locales aux enjeux contemporains, tels que la pression foncière et les conflits d'accès aux ressources.

Cette recherche couvre la période de 1920 à nos jours, période marquée par la colonisation, la décolonisation, et l'ouverture économique de la Guinée. En 1920, la colonisation introduit les premières structures économiques et politiques influençant la transhumance et les routes traditionnelles. Le changement économique au Fuuta-Jaloo fut aussi marqué par la création du jardin botanique de Mamou (1920-1926) pour l'expérimentation de certaines cultures industrielles : café, ananas, banane, mangue. Après l'indépendance, les sécheresses et la pression foncière poussent les éleveurs à diversifier leurs activités. Depuis les années 1990, la globalisation et la libéralisation des échanges transforment la transhumance en un réseau commercial interconnecté. Le plan de notre article comporte trois parties : la première explore l'histoire culturelle du pastoralisme, la seconde examine les facteurs de changement, et la troisième analyse l'impact actuel de la transformation des itinéraires de transhumance en corridors commerciaux sur la société et l'environnement du Fuuta-Jaloo.

Notre étude explore comment les itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo, initialement centrés sur les besoins saisonniers de pâturages pour le pastoralisme, ont progressivement évolué en corridors commerciaux influencés par des bouleversements politiques, économiques, sociaux et climatiques. Dès les années 1920, sous l'ère coloniale et notamment depuis l'indépendance de la Guinée en 1958, ces itinéraires ont intégré des dimensions commerciales, ce qui les a transformés en axes stratégiques d'échanges économiques et sociaux, impliquant troupeaux, marchandises, services et coutumes. Ce Changement social pose donc des enjeux pour les éleveurs et les communautés locales, tels que la gestion des terres face à l'urbanisation, les conflits entre éleveurs et agriculteurs, l'adaptation aux contraintes climatiques et l'intégration économique des éleveurs. Cette recherche vise à analyser les facteurs environnementaux, politiques et socio-économiques de la transhumance pastorale

ayant conduit au Changement social au Fuuta-Jaloo, et à évaluer les impacts de cette mutation sur les modes de vie, la gestion des ressources et l'organisation sociale de la région. Ainsi, notre question centrale vise à comprendre : *Comment les itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo ont-ils évolué depuis les années 1920, en passant d'une pratique traditionnelle pastorale à une composante intégrant le commerce, et quels facteurs ont contribué à cette transformation ?* Partant, notre hypothèse principale soutient que *les itinéraires pastoraux au Fuuta-Jaloo sont devenus des pistes commerciales sous l'effet combiné des pressions politiques, économiques (fiscales surtout), climatiques et démographiques, dévoilant de surcroît les stratégies d'adaptation des Peuls pasteurs face aux défis contemporains, tout en offrant des perspectives pour des politiques publiques équilibrant pastoralisme, agriculture et commerce.*

2. Méthodologie de recherche :

La méthodologie proposée vise à comprendre l'évolution des itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo depuis 1920, et à analyser leurs interactions avec les transformations sociales dans cette région. Cette approche repose sur une combinaison de méthodes qualitative et quantitative, intégrant l'analyse historique, l'étude des dynamiques environnementales, et les implications socio-culturelles de ces changements. Une attention particulière sera portée aux relations entre les transformations des itinéraires et les changements sociaux, tels que les conflits d'usage des terres, les migrations et les évolutions des modes de vie. Pour mener à terme une étude d'une telle envergure, nous avons été confrontés à des défis importants (accessibilité aux archives coloniales ou à certaines zones rurales isolées ; méfiance des communautés locales face aux chercheurs) que nous avons pu surmonter grâce à des

stratégies d'atténuation (collaboration avec des acteurs locaux : chefs traditionnels, ONG ; approche participative pour renforcer la confiance et l'engagement des communautés). Notre méthodologie, basée sur une triangulation des données, permettra d'obtenir une compréhension approfondie du Changement social opéré, afin de capturer les aspects historiques et actuels des pratiques pastorales et commerciales du Fuuta-Jaloo ; elle se décline en quatre étapes structurées :

2-1. Etude documentaire et enquêtes de terrain :

La méthode qualitative fondant son approche de recherche sur la reconstitution de faits à partir des connaissances et des descriptions fournies par la population cible, comporte l'avantage de produire des informations très approfondies, riches et variées ; en revanche, elle peut aussi comporter les risques de subjectivité des enquêtés. Face à cette situation, l'esprit critique du chercheur qui nous caractérise permet de nuancer les données et de mener la recherche avec plus d'objectivité. Nous avons fait usage de la diversification des sources d'informations en vue du recoupement des données ; ce qui justifie d'ailleurs la diversification des sources documentaires d'une part, et des catégories sociales à enquêter d'autre part. Traiter de l'histoire socio-économique du Fuuta-Jaloo ne peut être envisagé sans sources d'archives qui constituent, à priori, un matériau précieux et fondamental pour l'historien. Nous avons donc mis à contribution plusieurs centres d'archives (ANOM, ANG, IFAN, etc.) qui nous ont permis d'accéder à une panoplie d'informations sur le pastoralisme (transhumance et itinéraires pastoraux), la monétarisation de l'économie et des échanges, et le commerce (réseaux-acteurs-produits, création des marchés, implication des Peuls dans la pratique commerciale).

Notre analyse documentaire s'est focalisée sur un éventail très varié de sources historiques (archives coloniales françaises

(1920-1960) pour identifier les itinéraires de transhumance et les politiques pastorales, documents administratifs post-indépendance et rapports d'organisations locales ou internationales) de littérature scientifique (ouvrages, articles académiques, thèses de doctorat, et rapports portant sur la transhumance et les dynamiques sociales au Fuuta-Jaloo), et de cartographie ancienne (utilisation de cartes topographiques et d'anciens itinéraires pour comprendre les trajectoires passées) qui permettent d'établir une chronologie des changements, afin de mieux comprendre les impacts des facteurs politiques, économiques et environnementaux au Fuuta-Jaloo. Pour y arriver, nous avons utilisé les bases de données des plateformes académiques en ligne (HAL, JSTOR, Google Scholar, Persée, etc.) et des bibliothèques universitaires pour accéder à des documents pertinents. Dans cette dynamique, nous avons exploité des ressources, sur le contexte colonial et post-colonial, qui nous ont permis d'étudier et de comprendre les réseaux d'échanges, les acteurs économiques et les produits impliqués dans le processus de Changement social opéré au Fuuta-Jaloo.

Concernant les enquêtes de terrain, la collecte des données primaires s'est focalisée sur des sources historiques, des études anthropologiques et socio-ethnologiques, des données contemporaines recueillies à travers des enquêtes de terrain auprès de plusieurs acteurs : des éleveurs et commerçants (pour comprendre leurs pratiques, perceptions et adaptations), des agriculteurs (pour analyser les interactions entre éleveurs et agriculteurs), des leaders communautaires, ONG et autorités locales (pour explorer les politiques et initiatives actuelles). Des enquêtes par questionnaire (des focus groups) ont été réalisées à travers des discussions dans différentes communautés (pastorales, agricoles, et mixtes) pour obtenir des perspectives variées. La collecte de ces témoignages oraux nous aura permis d'accéder à des récits vivants, des traditions transmises et des

perspectives locales, afin de recueillir des données variées et représentatives sur le contexte historique des pratiques pastorales et commerciales du Fuuta-Jaloo, et du Changement social intervenu.

2.2. Observation participante et techniques géographiques :

Sur l'aspect pratique, nous avons réalisé une observation participante à double niveaux : suivi des troupeaux sur les itinéraires actuels pour comprendre les pratiques contemporaines ; immersion dans les communautés pastorales pour observer les dynamiques sociales opérées. Nous avons également pris appui sur certaines techniques géographiques :

cartographie participative (travail collaboratif avec les éleveurs pour retracer les itinéraires anciens et actuels), système d'information Géographique (analyse des changements spatio-temporels des itinéraires à partir des données satellitaires et géographiques), photographies aériennes (comparaison des paysages entre les différentes périodes pour évaluer les transformations des espaces pastoraux). À travers ces techniques, nous avons pu collecter et étudier les perceptions des éleveurs, des agriculteurs, des commerçants et des communautés locales, afin de mieux analyser les interactions sociales, culturelles et économiques intervenues qui perdurent dans le temps.

2.3. Analyse des données collectées :

Pour consolider cette démarche, nous avons procédé à une analyse thématique et statistique des données recueillies, ce qui nous a permis d'identifier, d'analyser, et de rapporter des tendances significatives par le biais des facteurs socio-historiques, politiques, économiques et culturels contribuant à la compréhension du Changement social intervenu. Pour y arriver,

nous avons réalisé cet exercice à trois niveaux complémentaires :

- **Analyse qualitative** : identification des thèmes récurrents dans les entretiens (changements sociaux, perception des conflits, stratégies adaptatives) ; reconstruction des histoires locales liées à la transhumance ; focalisation sur des communautés spécifiques pour des analyses approfondies ; utilisation de logiciels comme NVivo pour coder et analyser les entretiens, focus groups et études de cas.

- **Analyse spatiale** : cartographie des itinéraires de transhumance sur différentes périodes ; identification des zones de conflit ou de convergence entre les activités pastorales et agricoles.

- **Analyse quantitative** : traitement statistique des données collectées sur les déplacements des troupeaux, les conflits d'usage et les changements démographiques avec des outils statistiques (SPSS, Excel) ; comparaison des données historiques et contemporaines pour dégager des tendances.

Cette méthodologie détaillée offre un cadre rigoureux pour explorer les interactions entre l'évolution des itinéraires de transhumance et les changements sociaux au Fuuta-Jaloo. Elle intègre des approches interdisciplinaires pour produire une analyse exhaustive et favoriser un impact significatif, tant académique que pratique.

3. Approche théorique et Cadre conceptuel :

Notre analyse de l'évolution des itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo se fonde sur une approche théorique interdisciplinaire intégrant trois courants fondamentaux : l'Anthropologie culturelle, la Géographie humaine et la Socio-

économie rurale, ainsi que la théorie de la résilience socio-écologique. Cette approche permet d'examiner les interactions entre les pratiques pastorales des Peuls et les changements politiques, économiques et environnementaux qui transforment ces itinéraires en corridors commerciaux, sous le prisme du Changement social.

3.1. Approche théorique du Changement Social :

La théorie du Changement social désigne, avant tout, le passage d'un état à un autre. L'on parlera, selon la nature, la durée et l'intensité de ce passage, d'évolution, de révolution, de transformation, de métamorphose, de modification, de mutation (transformation profonde et durable). Il s'exerce dans des domaines très différenciés et à des niveaux très divers. Ainsi, on parlera de changement endogène dû à des causes internes (les révolutions politiques), et de changement exogène dû à des causes externes (cas d'étude du Fuuta-Jaloo). Mais au fait, quels sont les indices référentiels du Changement social ? Pour qu'on parle de Changement social, il faut que la transformation sociale soit : repérable dans le temps, qu'elle concerne l'ensemble du système social, et qu'elle ait des conséquences durables. Ainsi, le Changement social est bien un changement de société, plus qu'un changement dans la société. Autrement dit, le Changement social touche les pratiques et mentalités de façon durable et générale. Deux tendances se dessinent alors ; d'une part, les évolutionnistes considèrent le changement social en termes de progrès, de devenir, et ils recherchent des phases, en identifiant le facteur déterminant. D'autre part, l'approche fonctionnaliste privilégie les causes exogènes ou endogènes, bref l'effet de novation et de diffusion (Balandier, 1955, p. 914-917).

C'est dire que le changement est à la fois processus et aboutissement d'un processus. Ce changement doit atteindre les structures profondes de la société. Mais qui dit changement ne

dit pas forcément évolution, car le changement social est une série de transformations observables et vérifiables sur le moyen terme, localisables géographiquement et socialement. Ce changement affecte donc les représentations, les mœurs, et touche également à la culture générale. Au contraire, l'évolution est l'ensemble de transformations diffuses sur un très long terme. En sciences sociales, la notion de « diffusion spatiale » permet de comprendre et d'expliquer le Changement social (Turner, 1921 ; Webb, 1931). Sans nul doute, le développement de la théorie de « diffusion spatiale » contribue à grande échelle à faire avancer notre recherche qui tente de comprendre et d'expliquer le phénomène de Changement social intervenu chez les Peuls du Fuuta-Jaloo. Ici, nous avons besoin de comprendre où et quand ce phénomène a émergé ? Comment il s'est développé (son itinéraire, ses formes, la durée de sa propagation, les acteurs de sa propagation, les adoptants potentiels du changement social provoqué, etc.) ?

Ainsi, pour qu'un processus de diffusion ou de propagation spatiale soit engagé, il est indispensable que quatre conditions soient réunies. Premièrement, le lieu d'apparition de l'innovation ou du phénomène nouveau doit être en mesure de jouer le rôle de foyer d'émetteur. La seconde condition est que, dans le même temps, des adoptants potentiels existent et soient très précisément localisés et susceptibles de recevoir l'innovation. Troisièmement, émetteurs et récepteurs potentiels doivent être mis en contact pour que le message passe, pour que la propagation ait lieu. La quatrième condition est que le temps et la durée sont indispensables pour que la propagation ait lieu et que progressivement l'espace à conquérir soit conquis. Ainsi pour le géographe, tenter de représenter la diffusion spatiale d'un objet par une carte, c'est raconter cette histoire autrement ; non plus par la parole ou l'écrit, mais en dessinant une image, sans oublier que cette forme de représentation est, à bien des égards, fortement réductrice. La carte présente toutefois l'avantage

d'apporter une information difficilement représentable par d'autres techniques : celle de la position relative des lieux (et des itinéraires). Cartographier la diffusion, c'est donc représenter des lieux et des dates. (Camara, 2021, p. 49-58).

Pour l'historien, représenter la diffusion spatiale, c'est simplement raconter un processus, une histoire. C'est d'abord parler d'émergence d'un phénomène et c'est dire, en nommant des lieux et en fixant des dates, comment ce phénomène a progressivement colonisé une autre portion d'espace. Pour que cette « histoire » soit comprise, autrement dit pour que la diffusion ait bien lieu, il va de soi que cette émergence doit être identifiée comme telle puis admise par une part significative du corps social. Autre consensus obligé, les référents spatio-temporels doivent être collectivement partagés, ce qui signifie que les lieux cités doivent être connus de tous, c'est-à-dire situés, et que la référence au temps évoque un sentiment identique de durée. De toute l'analyse qui précède, Guy Rocher nous donne des éléments nécessaires pour nous construire une compréhension assez simple du Changement social qu'il définit comme « *toutes transformations observables et vérifiables dans le temps qui affectent, d'une manière qui n'est pas provisoire, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité et qui en modifient le cours de son histoire.* » (Rocher, 1996, p. 120). On peut donc affirmer que le Changement social opéré au Fuuta-Jaloo a été rendu possible par la combinaison et l'existence de plusieurs facteurs (politiques, économiques, humains, environnementaux, etc.) qui ont véritablement favorisé la transformation socio-économique de la société peule.

3.2. Approche théorique de la Transhumance :

Les travaux de l'Anthropologie culturelle sur les sociétés pastorales mettent en lumière le caractère social, économique et symbolique du pastoralisme et de la transhumance. Les

itinéraires de transhumance ne sont pas seulement des trajets fonctionnels ; ils sont le reflet d'une organisation complexe intégrant les pratiques culturelles et les dynamiques sociales propres aux groupes pastoraux, comme les Peuls pasteurs du Fuuta-Jaloo. Cette approche est utile pour comprendre comment les transformations des itinéraires sont vécues, interprétées et intégrées par les communautés. En utilisant les théories de la mobilité pastorale de Paul Spencer et de Pierre Bonte (Bonte et Spencer, 2010, p. 77-90), notre recherche étudie la transhumance comme une pratique qui s'adapte continuellement aux conditions écologiques, tout en incluant des interactions et négociations sociales avec d'autres groupes. Cette perspective aide à comprendre comment les communautés perçoivent et intègrent les changements de leurs pratiques.

Les théories de Géographie humaine et de socio-économie rurale permettent d'analyser comment les itinéraires de transhumance s'adaptent aux nouvelles pressions économiques, foncières et démographiques. La théorie de la "Modernisation des espaces ruraux" décrit comment l'urbanisation et les opportunités commerciales transforment les routes pastorales en corridors de commerce (Peemans, 1995, p.17-39). Les concepts de "Territorialité pastorale" et de "Pression foncière" sont également utilisés pour examiner comment les Peuls redéfinissent leurs espaces en réponse à de nouveaux défis économiques et fonciers, comme l'augmentation de la population et l'intensification des conflits fonciers. Quant aux théories de la résilience socio-écologique, elles définissent la capacité d'un système social et écologique à s'adapter aux perturbations ; elles sont essentielles pour analyser les réponses des éleveurs aux changements climatiques et économiques (Génin Didier, Mazurek Hubert, 2016, p. 63-92). Cette théorie permet d'évaluer les stratégies d'adaptation des Peuls face aux contraintes actuelles, comme la raréfaction des pâturages et la libéralisation des marchés. Elle aide à expliquer comment les

pratiques de transhumance intègrent des dimensions économiques tout en conservant la base traditionnelle du pastoralisme.

Ainsi, notre analyse est structurée autour de trois concepts principaux, à savoir : le Pastoralisme mobile (stratégie flexible permettant aux éleveurs de s'adapter tout en saisissant les avantages économiques des marchés modernes), la Résilience socio-écologique (comprendre comment les Peuls adaptent leurs pratiques pastorales sans renoncer à leur identité culturelle) et l'Intégration économique (explore la manière dont les pratiques pastorales du Fuuta-Jaloo s'intègrent aux dynamiques commerciales régionales). Ces concepts sont utilisés pour explorer les mécanismes d'adaptation des pratiques pastorales au Fuuta-Jaloo et leurs impacts sur les communautés locales et l'environnement. En associant ces trois concepts, notre étude propose une lecture multidimensionnelle de l'évolution des itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo. Ces trois axes permettent d'explorer les transformations des itinéraires non seulement sous l'aspect physique (changements de parcours et usage des terres) mais aussi sous les aspects socio-économiques et culturels. Cette approche souligne comment les Peuls intègrent des activités commerciales au sein de leurs pratiques traditionnelles tout en maintenant leur résilience face aux défis du XXI^{ème} siècle, révélant ainsi leur capacité d'adaptation et leur dynamique entre tradition et modernité.

4. Contexte historique et Socio-culturel du Pastoralisme au Fuuta-Jaloo :

Le pastoralisme est une pratique centrale et ancienne pour les Peuls du Fuuta-Jaloo, une région de hauts plateaux propice à l'élevage nomade grâce à son climat et à sa végétation diversifiée. Ce mode de vie, caractérisé par la transhumance saisonnière des troupeaux, a façonné les structures sociales et

culturelles des Peuls, au-delà de son rôle économique. Le Fuuta-Jaloo, en tant que centre du pastoralisme en Guinée, est organisé autour de cette mobilité, avec des itinéraires de transhumance encadrés par des normes communautaires et des figures d'autorité, comme les chefs de troupeaux appelés *ardos*, qui préservent les savoirs-faires locaux et dirigent les parcours (Pélissier, 1996, p. 333-350).

4.1. Le Pastoralisme au Fuuta-Jaloo : une pratique structurante et ancestrale :

La pratique de la transhumance au Fuuta-Jaloo est adaptée aux cycles climatiques : durant la saison sèche (novembre à mai), les éleveurs se dirigent vers les hauts plateaux où les sources d'eau persistent, tandis qu'en saison des pluies (juin à octobre), ils redescendent vers les plaines pour éviter les zones humides où les risques sanitaires augmentent pour les animaux. Ce déplacement est géré avec soin pour exploiter durablement les ressources naturelles et protéger les troupeaux, illustrant une stratégie écologique et économique résiliente. La transhumance est guidée par des pratiques et des règles spécifiques aux Peuls, et transmises de génération en génération par les *ardos* qui jouent un rôle de leaders car possédant une connaissance des terrains et des ressources vitales pour le pastoralisme. Au-delà des besoins économiques, la transhumance est également ancrée dans des pratiques culturelles et spirituelles (Barry, 1976). Chaque départ est accompagné de bénédictions et de rituels pour la sécurité des éleveurs et la prospérité des troupeaux, renforçant ainsi les liens entre les éleveurs et la nature. Cette dimension spirituelle accentue la relation sacrée que les Peuls entretiennent avec leur troupeau et leur environnement, tout en véhiculant des valeurs et des normes qui unissent les membres de la communauté. Ainsi, le pastoralisme au Fuuta-Jaloo reste une pratique essentielle, non seulement pour la subsistance des éleveurs, mais aussi pour la préservation d'un mode de vie

ancestral qui façonne l'identité et la culture peules (Guébard, 1910).

4.2. La transhumance comme cadre social et économique :

Les parcours de transhumance facilitent les rencontres entre différents groupes pastoraux, renforçant les alliances et les réseaux de solidarité entre familles et clans. Ces relations sont renforcées par des échanges économiques et sociaux, tels que les mariages inter-claniques et les trocs de produits d'élevage. La transhumance structure aussi les relations avec d'autres communautés ethniques dans la région (Djallonkés, Malinkés, Soussous, etc.), créant des systèmes de partage des ressources et de régulation des espaces. Les accords tacites et les mécanismes de médiation traditionnels assurent une certaine harmonie et permettent de limiter les conflits d'usage des terres, favorisant la cohabitation dans un cadre régional complexe (Diarra, 2018, p. 207-224). L'activité pastorale est une composante économique essentielle pour les Peuls. L'élevage procure des revenus et des denrées de base (lait, viande, peaux) qui soutiennent non seulement les éleveurs, mais aussi le marché régional, puisque les excédents sont souvent vendus dans les zones voisines. La transhumance permet ainsi un échange économique constant, fondé sur la durabilité des ressources naturelles et contribuant à une économie résiliente qui répond aux aléas climatiques et aux fluctuations de l'environnement.

5. Impact de la Colonisation sur les itinéraires de Transhumance (1920-1958) :

La colonisation française, entre 1920 et 1958, a eu des effets profonds et durables sur les pratiques pastorales et les itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo (Igué, 1982). En cherchant à contrôler les mouvements des Peuls, à intégrer la région dans une économie de marché et à créer de nouvelles infrastructures

pour faciliter les échanges, l'administration coloniale a redéfini la mobilité des éleveurs et a modifié les relations sociales au sein des communautés pastorales. Les autorités coloniales françaises ont instauré des permis et des taxes pour encadrer la transhumance des Peuls, limitant ainsi leur liberté de mouvement et créant des obstacles financiers (Barry, 1997, p. 239-240). Ces mesures rendaient les déplacements plus difficiles, restreignant la souplesse des itinéraires traditionnels qui permettaient autrefois une gestion flexible des ressources naturelles selon les saisons. En parallèle, la construction de routes, de postes de contrôle, et de centres administratifs a modifié la géographie des parcours de transhumance. Ces infrastructures, initialement créées pour faciliter le transport des ressources et surveiller la région, ont eu pour effet de rediriger les itinéraires pastoraux vers de nouveaux points de contrôle et marchés. Cette reconfiguration spatiale a forcé les éleveurs à inclure des zones administratives dans leurs parcours, affectant ainsi leur mode de vie et leurs interactions sociales (Botte, 2003).

5.1. Introduction de l'économie de marché et changements dans les pratiques pastorales et les relations sociales :

L'intégration forcée du Fuuta-Jaloo dans une économie de marché par la colonisation française a transformé les pratiques pastorales des Peuls. L'administration coloniale encourageait les éleveurs à produire pour le marché colonial, au-delà de leur simple autosuffisance. Les produits d'élevage (viande, lait, peaux) devenaient des marchandises destinées aux villes et aux marchés coloniaux, éloignant les pratiques pastorales de leur orientation traditionnelle (Barry, 1997, p. 738-756). Cette commercialisation a incité les éleveurs à accroître la taille de leurs troupeaux pour augmenter leurs profits, mais a aussi entraîné des conséquences sur la gestion des ressources. Les parcours de transhumance se sont ajustés pour passer par les

centres de commerce, ce qui signifiait que les itinéraires n'étaient plus strictement dictés par les saisons naturelles, mais désormais par la demande du marché. Ainsi, les éleveurs ont commencé à adapter leurs déplacements en fonction des périodes de forte demande, notamment lors des festivités, rompant avec les cycles traditionnels de transhumance (Camara, 2021, p. 254-265).

Les nouvelles réglementations coloniales combinées à la réorientation économique ont généré des tensions croissantes entre les éleveurs et les agriculteurs locaux. Les restrictions d'accès aux terres et la concurrence accrue pour les ressources ont renforcé la pression sur les relations inter-ethniques, qui étaient auparavant fondées sur des accords de partage et de solidarité. Les parcours de transhumance devenant plus rigides et encadrés, des conflits d'usage des terres sont apparus, notamment lorsque les éleveurs se sont vus contraints d'obtenir des autorisations pour accéder à certaines zones pastorales (Diop, 2007, p. 307). La colonisation a aussi introduit de nouvelles tensions au sein même de la société peule. Les jeunes générations, influencées par les nouvelles valeurs économiques et les opportunités introduites par les colons, remettent en question le mode de vie traditionnel. Cela a creusé un fossé générationnel, où les jeunes sont tentés par des perspectives différentes de celles de leurs aînés, allant parfois jusqu'à remettre en cause l'autorité des figures traditionnelles comme les chefs de troupeaux (*ardos*) et les chefs de *misside* ou village (*almamis*). Ce déclin de l'autorité traditionnelle peule, provoqué par les transformations économiques et administratives, a modifié les structures de pouvoir au sein des communautés pastorales (Rivière, 1971, p. 378-399).

5.2. Sédentarisation partielle et transformation de l'identité peule : un changement durable dans les pratiques pastorales :
Face aux contraintes imposées par les taxes sur le bétail et les

restrictions de déplacement, certains éleveurs ont choisi d'abandonner la transhumance en faveur d'un mode de vie semi-sédentaire. (Rivière, 1971, p. 378-399). Cette transition, encouragée par les autorités coloniales, a entraîné des changements dans les structures familiales et sociales. Le pastoralisme, autrefois pratiqué de manière totalement nomade, se voyait ainsi remplacé par une organisation plus sédentaire, modifiant progressivement les pratiques de mobilité et les relations sociales traditionnelles des Peuls. Cette sédentarisation partielle a permis d'éviter les coûts liés aux taxes et permis imposés par les colons, mais elle a aussi affaibli les pratiques et valeurs culturelles du pastoralisme. Les itinéraires de transhumance sont devenus plus fragmentés, tandis que le mode de vie traditionnel basé sur une mobilité saisonnière perdait de son importance face à des contraintes nouvelles et à une économie de marché imposée par la colonisation (Derman, 1981, p. 18-35).

Les répercussions de cette transformation se sont poursuivies au-delà de l'ère coloniale, modifiant les pratiques pastorales jusqu'à nos jours. En imposant une économie de marché et une sédentarisation, la colonisation a ancré un processus de transformation qui continue d'influencer les itinéraires de transhumance et les relations socio-économiques au Fuuta-Jaloo, plaçant les Peuls dans une dynamique constante entre préservation culturelle et adaptation aux réalités modernes (Camara, 2021, p. 175-185). Bref, la colonisation a transformé de façon irréversible les pratiques pastorales des Peuls au Fuuta-Jaloo. En introduisant des régulations strictes, une économie de marché et des infrastructures visant à renforcer le contrôle administratif, les autorités coloniales ont redéfini les itinéraires de transhumance et influencé les relations inter-ethniques. Le Changement social et économique imposé a affaibli les structures d'autorité et a entraîné une sédentarisation partielle,

bouleversant ainsi l'organisation des communautés pastorales (Gonin, 2016, p. 113-134).

6. Défis contemporains du pastoralisme et implications socio-culturelles de la transhumance :

Le pastoralisme au Fuuta-Jaloo, bien que central, est aujourd'hui confronté à des défis multiples liés à la pression croissante sur les terres, la déforestation, l'urbanisation et les changements climatiques. Ces facteurs réduisent les parcours traditionnels et augmentent la compétition pour les ressources. Les éleveurs doivent adapter leurs pratiques, souvent en incorporant des activités commerciales pour compléter leurs revenus. Ils modifient aussi leurs itinéraires pour répondre aux nouvelles réalités économiques, tout en s'efforçant de préserver les bases culturelles de la transhumance. Cette transition vers un pastoralisme qui intègre des aspects marchands est cependant source de tensions, en raison de l'augmentation des conflits fonciers avec les agriculteurs, de la pression démographique et de la réduction des terres disponibles (Diallo, 2001, p. 45-58). Au-delà des dimensions économique et écologique, la transhumance représente un espace de transmission culturelle et d'intégration sociale pour les Peuls. Les jeunes apprennent auprès des anciens les techniques d'élevage et les valeurs communautaires, perpétuant ainsi les traditions.

Les parcours saisonniers deviennent des occasions de rassemblements, de fêtes et d'échanges, permettant de renouveler les alliances et de renforcer le sentiment d'appartenance à une culture commune. Cette pratique symbolise donc un élément structurant de la société peule, agissant comme un rite de passage pour les jeunes générations et consolidant les valeurs spirituelles du groupe. En somme, la transhumance au Fuuta-Jaloo, bien qu'évoluant face aux défis modernes, demeure un pilier central du mode de vie peul. Elle

incarne une culture et une identité façonnées par le pastoralisme, tout en intégrant des réponses adaptatives aux pressions contemporaines. Les changements actuels posent cependant des questions cruciales pour l'avenir de cette pratique ancestrale, nécessitant un équilibre entre tradition et adaptation pour assurer sa viabilité dans le contexte actuel (Schmitz, 1986).

6.1. Transition vers des itinéraires à dimension commerciale : pressions environnementales et socio-économiques :

Pendant et après la période coloniale, le Fuuta-Jaloo a traversé des transformations majeures dans ses pratiques transhumantes, passant d'un pastoralisme traditionnel centré sur l'autosuffisance vers une transhumance de plus en plus orientée vers le commerce (Camara, 2021, p. 223-247). Cette transition a été largement influencée par les pressions socio-économiques et environnementales, ainsi que par les nouvelles opportunités offertes par les marchés. Divers facteurs tels que les changements climatiques, la croissance démographique, l'urbanisation et les politiques publiques ont poussé les éleveurs Peuls à adapter leurs pratiques pour répondre aux nouvelles réalités de la région. Les éleveurs du Fuuta-Jaloo ont fait face à des pressions environnementales croissantes, comme les changements climatiques et la déforestation (Sylla, 2017).

L'évolution climatique a entraîné une variabilité accrue des saisons, avec des sécheresses prolongées et des précipitations irrégulières perturbant le calendrier pastoral traditionnel. Les sources d'eau et les pâturages se sont raréfiés, obligeant les éleveurs à modifier leurs itinéraires pour trouver des ressources alternatives. La déforestation, due à l'expansion agricole et aux besoins en bois pour les villes, aggrave cette situation en diminuant le couvert végétal et augmentant l'érosion des sols, réduisant ainsi les pâturages disponibles. Les éleveurs doivent alors prolonger leurs déplacements ou s'aventurer dans des

zones déjà exploitées, ce qui accroît la concurrence pour l'accès aux terres. La croissance démographique et l'urbanisation rapide ont aussi réorganisé l'utilisation des terres. L'augmentation de la population a créé une demande accrue pour des terres agricoles, réduisant les espaces réservés au pâturage et intensifiant les conflits entre éleveurs et agriculteurs. En outre, l'expansion des infrastructures urbaines a fragmenté les parcours de transhumance, forçant les éleveurs à naviguer entre des obstacles physiques et des réglementations locales. De plus en plus dépendants des marchés pour subsister, les éleveurs doivent désormais adapter leurs pratiques aux fluctuations des prix et à la demande sur les marchés locaux, modifiant ainsi leurs itinéraires pour tirer profit des opportunités commerciales (Igué, 1982).

Les changements climatiques et la déforestation ont considérablement réduit la disponibilité des ressources naturelles. Depuis les années 1970, des phénomènes tels que les sécheresses récurrentes et la dégradation de la forêt ont fragilisé les terres pastorales. Les sécheresses prolongées rendent les pâturages insuffisants, poussant les éleveurs à adapter leurs parcours de transhumance pour éviter les zones surexploitées ou à acheter du fourrage pour nourrir leurs troupeaux en période de disette. En même temps, la déforestation liée à l'augmentation de la population et aux besoins en terres agricoles et en bois de chauffe diminue encore plus les pâturages. Cette réduction des ressources amplifie la compétition pour les terres, créant des tensions récurrentes entre éleveurs et agriculteurs. En réponse à cette pression, de nombreux éleveurs se tournent vers les circuits commerciaux pour générer des revenus supplémentaires. Cette transition vers un pastoralisme partiellement commercialisé permet de répondre aux besoins accrus de survie et de réduire les impacts des crises climatiques, même si elle modifie fondamentalement les pratiques pastorales traditionnelles (Diop, 2007, p. 300-313).

6.2. Adaptation des pratiques transhumantes aux marchés régionaux et locaux :

La croissance de l'économie de marché, renforcée après l'indépendance, a également incité les éleveurs à transformer leurs pratiques pour mieux répondre aux besoins des marchés régionaux. Les itinéraires de transhumance sont modifiés pour inclure des étapes stratégiques dans les centres urbains où les produits d'élevage peuvent être vendus à des prix attractifs. Cette adaptation change non seulement les parcours, mais aussi le calendrier de transhumance. Les éleveurs programment désormais leurs déplacements en fonction des périodes de forte demande sur les marchés, introduisant une dimension commerciale dans leurs pratiques. Les conflits avec les agriculteurs se multiplient, car les espaces de pâturage se réduisent à mesure que les terres sont converties en zones de culture. Face à ces tensions, des négociations locales ont permis de définir des zones de passage et d'établir des compensations pour les dommages aux cultures, garantissant ainsi une certaine paix entre éleveurs et agriculteurs. Cependant, l'augmentation de la pression foncière rend ces accords difficiles à maintenir, et les relations entre les groupes restent souvent tendues (Sall, 2009, p. 73-89).

La transition vers des itinéraires à dimension commerciale a offert de nouvelles opportunités économiques aux éleveurs du Fuuta-Jaloo, leur permettant de s'adapter aux contraintes socio-économiques et environnementales tout en répondant aux besoins croissants des marchés locaux. Cependant, cette adaptation entraîne des défis pour la durabilité écologique et sociale des pratiques pastorales. La pression pour augmenter la productivité risque de compromettre l'équilibre écologique des parcours de transhumance, menaçant la biodiversité et la fertilité des sols. En résumé, la commercialisation des itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo témoigne de la capacité

d'adaptation des éleveurs Peuls face aux changements du monde contemporain. Toutefois, ces transformations posent la question de la viabilité à long terme des pratiques pastorales dans un contexte de pression croissante sur les ressources naturelles, soulignant l'importance de trouver un équilibre entre tradition pastorale et modernité économique pour assurer la résilience de cette activité essentielle (Gritti, 2002).

7. Rôle des politiques publiques et des infrastructures modernes au cœur des pratiques pastorales :

Depuis l'indépendance de la Guinée en 1958, le développement des infrastructures et les politiques publiques ont joué un rôle fondamental dans la transformation des itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo. Les autorités guinéennes, cherchant à intégrer le pastoralisme dans une économie de marché, ont mis en place des programmes visant à moderniser l'élevage, faciliter l'accès aux marchés, et encourager la sédentarisation partielle des éleveurs Peuls. En conséquence, les itinéraires de transhumance, autrefois basés sur les cycles naturels et l'autosuffisance, se sont adaptés pour répondre aux nouvelles opportunités et contraintes économiques (Diallo, 2000, p. 9-22).

Les autorités guinéennes ont d'abord cherché à améliorer la sécurité alimentaire en réduisant la dépendance aux importations de viande et de produits laitiers. Pour ce faire, le gouvernement a mis en place des programmes de soutien pour les éleveurs, incluant des subventions pour l'achat de bétail et des formations sur les techniques d'élevage durable. Parallèlement, les politiques ont encouragé la sédentarisation partielle des éleveurs, ce qui a permis de stabiliser leur production et de sécuriser certains parcours de transhumance en créant des zones de pâturage et des points d'eau aménagés. Ces changements ont modifié les itinéraires pastoraux traditionnels,

puisque les éleveurs étaient incités à utiliser les zones aménagées et à intégrer les centres de marché dans leurs parcours. Ainsi, les déplacements sont devenus plus structurés et alignés avec l'économie de marché, ce qui a contribué à moderniser le pastoralisme et à stimuler le développement régional (Diallo, 2001, p. 45-58).

7.1. Modernisation des infrastructures (routes, marchés) et intégration des éleveurs au commerce :

La construction de routes et de marchés ruraux a profondément transformé les pratiques de transhumance, en facilitant l'accès des éleveurs aux centres urbains et aux marchés régionaux. Les nouvelles routes ont réduit les coûts et la durée de transport des produits d'élevage, permettant aux éleveurs de vendre la viande, le lait et les produits dérivés dans les zones de consommation de manière plus rapide et plus rentable. De plus, les infrastructures routières ont encouragé les éleveurs à ajuster leurs itinéraires pour passer par des zones économiquement accessibles, modifiant ainsi les parcours qui étaient auparavant dictés par les seules conditions écologiques. Les marchés ruraux créés dans les régions pastorales sont devenus des points de rencontre essentiels, permettant aux éleveurs de vendre leurs produits, d'acquérir des biens nécessaires, et d'échanger des informations économiques. Au Fuuta-Jaloo, les marchés de Dounet, Timbi-Madina et de Maci sont très illustratifs de cette situation. Ces nouveaux centres d'activité ont structuré les échanges, offrant une sécurité économique aux éleveurs en leur permettant d'anticiper la demande et les fluctuations des prix. Cette structuration a eu pour effet de stabiliser leurs revenus, les rendant moins dépendants des fluctuations naturelles et offrant plus de résilience économique (Goerg, 1980, p. 467-484).

La modernisation des infrastructures a rapproché les éleveurs des centres économiques, mais elle a aussi introduit des défis, comme la pression accrue sur les ressources naturelles. Avec un

accès facilité aux marchés et aux routes, certains éleveurs ont augmenté la taille de leurs troupeaux pour répondre à la demande, ce qui a intensifié l'utilisation des pâturages. Cette intensification exerce une pression sur les sols et les ressources en eau, entraînant parfois une dégradation de l'environnement et des conflits pour l'accès aux terres entre éleveurs et agriculteurs. De plus, l'inégalité d'accès aux infrastructures modernes a créé des disparités économiques parmi les éleveurs. Ceux situés près des routes et des marchés bénéficient des avantages du commerce, tandis que les éleveurs dans des zones reculées sont désavantagés, n'ayant pas les mêmes opportunités de vente et de profit. Cette disparité affaiblit la cohésion au sein des communautés pastorales, accentuant les divisions et menaçant les liens de solidarité (Boutrais, 1999, p. 47-64).

7.2. Contribution des routes commerciales au développement économique local : impacts environnementaux et durabilité des pratiques pastorales :

L'intégration des itinéraires de transhumance dans l'économie de marché a significativement amélioré les revenus des éleveurs Peuls au Fuuta-Jaloo. En vendant viande, lait et cuir sur les marchés locaux et régionaux, ces éleveurs améliorent leurs conditions de vie et participent activement à l'économie locale. Cette dynamique favorise une meilleure circulation monétaire dans les zones rurales et stimule l'économie locale. L'ouverture de corridors commerciaux permet aux éleveurs de se rapprocher des centres urbains, diversifiant ainsi leurs activités vers des investissements comme l'achat de biens immobiliers et la création de petites entreprises. Cependant, cette dépendance croissante aux marchés expose les éleveurs à la volatilité des prix et aux risques de surendettement. De plus, la commercialisation accentue les disparités économiques entre éleveurs, certains ayant accès aux grands marchés prospérant

davantage, ce qui entraîne des tensions au sein des communautés (Diarra, 2018, p. 207-224).

L'essor commercial a intensifié les activités pastorales au Fuuta-Jaloo, exerçant une pression accrue sur les ressources naturelles. L'augmentation de la taille des troupeaux et la prolongation des périodes de pâturage dégradent les sols, favorisent l'érosion et réduisent la productivité des pâturages. Par ailleurs, la déforestation pour l'agriculture et le bois de chauffe réduit la biodiversité et fragilise les écosystèmes, ce qui affecte la capacité de la région à soutenir durablement le pastoralisme. Le changement climatique aggrave ces difficultés, avec des sécheresses et des précipitations irrégulières perturbant les parcours de transhumance, forçant les éleveurs à prolonger les trajets et à acheter du fourrage coûteux. Pour contrer ces défis, de nombreux éleveurs adoptent des pratiques durables, comme la rotation des pâturages, permettant la régénération des sols et la conservation de la fertilité. Des initiatives de reboisement et de conservation des points d'eau sont également encouragées pour stabiliser les sols et maintenir la biodiversité. Les coopératives d'éleveurs jouent un rôle clé, facilitant l'accès aux formations, aux financements et aux technologies écologiques telles que les pompes solaires et les clôtures. Ces efforts visent à renforcer la résilience des pratiques pastorales face aux pressions environnementales et climatiques, tout en favorisant la durabilité de l'activité pastorale dans la région (Camara, 2010, p. 77-90).

8. Montée du Commerce : émergence de nouvelles pratiques pastorales et diversification des itinéraires et des sources de revenus :

L'essor du commerce au Fuuta-Jaloo a conduit à une adaptation progressive des itinéraires de transhumance pour inclure des arrêts dans les marchés locaux (Camara, 2010, p. 77-90). Ce

phénomène a permis aux éleveurs de diversifier leurs revenus en vendant des produits tels que la viande, le lait, le cuir et même les animaux reproducteurs, principalement dans les zones urbaines où la demande est en forte croissance. Cette intégration des itinéraires transhumants dans un réseau commercial a aussi poussé les éleveurs à modifier le calendrier de transhumance, autrefois dicté par les saisons naturelles, pour répondre aux périodes de forte demande, notamment pendant les fêtes et événements culturels (Goerg, 1986, p. 282-283).

La diversification des itinéraires a également redéfini les relations entre les éleveurs et les agriculteurs. L'expansion agricole et l'urbanisation ont réduit les espaces disponibles pour le pâturage, augmentant ainsi la compétition pour les terres et modifiant les interactions entre les groupes. Les éleveurs, cherchant à maximiser leurs profits en intégrant des circuits commerciaux dans leurs parcours, traversent ou contournent des zones cultivées, ce qui génère des tensions avec les agriculteurs. Dans certaines régions, des accords locaux permettent de gérer ces conflits, en définissant des zones de passage pour les éleveurs et en établissant des compensations pour les dommages aux cultures. Ces négociations facilitent la cohabitation entre les deux groupes, bien que des tensions subsistent en raison de la forte pression sur les ressources naturelles (Botte, 1994, p. 13-29).

Avec la montée en puissance des marchés locaux, les éleveurs du Fuuta-Jaloo ont diversifié leurs activités économiques. Certains se sont orientés vers l'élevage intensif de races bovines plus rentables pour répondre aux besoins des consommateurs urbains. D'autres investissent dans des structures d'accueil pour faciliter la vente de leurs produits en ville, organisant des enclos temporaires à proximité des marchés. Ces innovations permettent aux éleveurs de sécuriser leurs revenus et de renforcer leur position économique. Les éleveurs se sont également regroupés en coopératives pour optimiser leurs

conditions de vente et renforcer leur pouvoir économique. En mutualisant leurs moyens de transport et en négociant collectivement avec les commerçants, ils améliorent leur intégration dans l'économie locale et sécurisent leur subsistance. Toutefois, cette orientation commerciale pose des défis, notamment la dépendance accrue aux fluctuations des prix du marché. Certains éleveurs vulnérables économiquement risquent d'être exclus du marché, amplifiant les inégalités au sein des communautés pastorales (Marty, 1993).

A bien observer la société peule, on pourrait être tenté d'affirmer que la tradition pastorale a fortement nourri l'adaptabilité des Peuls à la pratique commerciale à travers leur endurance à la transhumance ou à l'itinérance commerciale. La plupart des commerçants que nous avons rencontrés, nous ont fait savoir que leur parcours de commerçant a débuté par l'itinérance commerciale en qualité de *bana-bana* (vendeur ambulant ou vendeur occasionnel) arpentant des dizaines de kilomètres entre les marchés hebdomadaires et urbains pour revendre quelques produits locaux ou manufacturés avec un faible revenu. Voici quelques exemples très illustratifs de certains commerçants :

« J'ai directement quitté mon village, Boulliwel-Dougoulin, pour Conakry en 1990. Dès mon arrivée, j'ai commencé à vendre les sacs plastiques (foré-sacs) au marché Kénien toute la matinée ; le soir, je vendais les anti-moustiques à travers les quartiers. C'est comme ça je suis devenu vendeur ambulant de plusieurs articles. Lorsque le volume de mes marchandises est devenu important, j'ai acheté un vélo qui m'a servi de boutique mobile me permettant de transporter plus d'articles et parcourir plusieurs quartiers jusqu'à obtenir ma boutique-conteneur dans ce marché en 2003 » (M.O Diallo, commerçant à Taouyah, Février 2016).

« Lorsque j'ai été déscolarisé en 1955 par manque de soutien,

j'ai commencé le petit commerce informel au marché hebdomadaire de Popodaara en revendant des colas de seconde main. Je faisais un bénéfice journalier de 2 à 3 francs à l'époque ; malgré tout, j'ai continué cette activité jusqu'à l'indépendance et bien après. J'ai quitté la Guinée aux environs de 1965 pour aller travailler dans les champs d'arachide du Sine-Saloum. Je me suis installé à Dakar en 1970 où j'ai travaillé comme domestique chez un ministre d'Etat pendant 10 mois en économisant l'argent qui servira plus tard à mon fonds de commerce » (A.A Bah, commerçant au marché Niger, Février 2016).

« J'ai commencé le métier de commerçant ambulancier (bana-bana) en 1957 à l'âge de 11 ans, à travers les marchés hebdomadaires de mon village à Kourou et des localités environnantes. Je vendais divers petits articles manufacturés et des produits locaux. Chaque semaine, je parcourais environ 110 Km pour rallier les quatre marchés hebdomadaires que je fréquentais (marché de Poorèdaka : chaque dimanche ; marché de Ditinn : chaque jeudi ; marché de Gongorè : chaque mercredi ; marché de Kourou-Maninka : chaque samedi). Je sortais très tôt le matin (vers 6h 00) avec mes marchandises sur la tête, pour ne revenir chez moi qu'aux environs de 20h 00 » (El-hadj A.A Diallo, opérateur économique, mars 2016).

A l'instar des éleveurs peuls qui pratiquent la transhumance pastorale, les commerçants peuls pratiquent également ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui la « transhumance commerciale » en quête de transactions toujours plus rentables : diversifier les articles à commercialiser, changer de localité très souvent si nécessaire à des fins de sédentarisation. (Camara, 2021, p. 275-277).

9. Analyse et Discussion des résultats :

L'analyse et la discussion des résultats issus de nos travaux ont

permis d'explorer les transformations environnementales, politiques et socio-économiques ayant influencé la pratique de la transhumance pastorale et leur impact sur le Changement social dans cette région. Cette analyse s'articule autour de trois axes principaux à savoir : les facteurs environnementaux, les dynamiques politiques et les mutations socio-économiques, pour en dégager des interprétations approfondies, des paradoxes éventuels et des pistes de réflexion. L'objectif est d'évaluer les répercussions de ces transformations sur les modes de vie, la gestion des ressources naturelles et l'organisation sociale au Fuuta-Jaloo. Les résultats issus de nos travaux ont été analysés par méthode de triangulation, croisant les informations obtenues à travers les archives, les entretiens et les observations pour en extraire des tendances et des interprétations pertinentes : une analyse thématique, une analyse chronologique, et une analyse spatiale. Les résultats de cette recherche contribueront à une meilleure compréhension de l'évolution des itinéraires pastoraux vers des corridors commerciaux, tout en soulignant les changements majeurs dans leur utilisation et leur rôle. Au-delà de la rédaction d'une contribution scientifique pour une revue académique sur le Changement social intervenu en plein cœur d'une région à forte tradition pastorale, notre étude proposera des communications en milieu universitaire, lors de congrès, de colloques ou de conférences internationales sur les interactions socio-économiques entre pastoralisme, agriculture et commerce. Les résultats de nos travaux seront soumis à des discussions communautaires à travers des échanges de partage d'expériences sur les réalités socio-économiques de la zone étudiée avec les acteurs économiques peuls (éleveurs, commerçants, agriculteurs) et les autres communautés locales. Les résultats issus de cette recherche permettront aux acteurs politiques et aux ONG de disposer d'outils nécessaires à la conception de projets de développement en faveur de la trilogie pastoralisme-agriculture-commerce dans la région. L'analyse

des résultats met en lumière comment les mutations sociales et environnementales ont reconfiguré les itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo. Il en résulte une transformation profonde des pratiques pastorales, nécessitant des stratégies innovantes et inclusives pour préserver cet héritage culturel tout en répondant aux défis contemporains.

9.1. Facteurs environnementaux : pressions climatiques et gestion des ressources naturelles :

L'évolution des itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo est étroitement liée aux modifications environnementales : changements climatiques, dégradation des sols et pression anthropique. Depuis les années 1920, le Fuuta-Jaloo a été marqué par des cycles récurrents de sécheresses et une variabilité accrue des précipitations. Ces phénomènes ont contribué à la dégradation des pâturages et à une raréfaction des ressources hydriques. Les bergers, pour maintenir leurs troupeaux, ont été contraints de revoir leurs itinéraires, s'éloignant souvent des zones traditionnelles pour explorer des espaces plus fertiles, mais aussi plus éloignés. La montée de l'agriculture intensive et l'extension des zones de cultures vivrières ont réduit les espaces disponibles pour la transhumance. Cette compétition accrue pour les terres a exacerbé les conflits entre agriculteurs et pasteurs. Nous observons les impacts suivants : les itinéraires de transhumance sont devenus plus longs et plus complexes, augmentant la vulnérabilité des éleveurs face aux aléas climatiques. Ces contraintes ont favorisé l'émergence de stratégies locales de gestion des ressources, telles que la mise en place de zones de pâturage protégées ou la rotation saisonnière des terres.

9.2. Dynamiques politiques : réformes étatiques et réglementation des pratiques pastorales :

Le contexte politique a joué un rôle-clé dans la transformation

des pratiques de transhumance au Fuuta-Jaloo à différents niveaux : Colonisation et administration indirecte (1920-1960) ; post-indépendance et interventions étatiques (1960-1990) ; gestion communautaire et décentralisation (années 2000). Sous l'administration coloniale française, des politiques de réorganisation territoriale ont souvent ignoré les besoins des pasteurs. La fixation de frontières administratives et l'instauration de taxes pastorales ont perturbé les itinéraires traditionnels, limitant la mobilité des éleveurs. Les réformes agraires post-indépendance ont accentué les pressions sur les terres pastorales. Par ailleurs, les projets de modernisation agricole ont priorisé les cultures intensives au détriment des systèmes pastoraux. Avec la montée des politiques de décentralisation, les communautés locales ont acquis plus de responsabilités dans la gestion des terres et des ressources. Cependant, l'application de ces politiques reste inégale, exacerbant parfois les tensions entre éleveurs et agriculteurs. En termes d'impacts, nous observons : une réglementation accrue des pratiques pastorales a modifié les structures traditionnelles de pouvoir, affaiblissant le rôle des chefs de clans et des autorités pastorales. Les éleveurs ont souvent perçu ces interventions comme une marginalisation, ce qui a favorisé la résilience et l'innovation communautaire dans certains cas.

9.3. Mutations Socio-économiques : nouveaux défis et adaptations :

L'évolution socio-économique du Fuuta-Jaloo a profondément transformé les pratiques de transhumance et les relations sociales, sous l'influence de plusieurs facteurs : modernisation économique et diversification des moyens de subsistance ; urbanisation croissante ; changements dans les structures familiales et sociales. Les éleveurs, autrefois dépendants uniquement de la transhumance, se sont progressivement orientés vers des activités diversifiées telles que le commerce,

l'agriculture et même l'émigration. L'expansion des centres urbains a intensifié la demande en produits laitiers et carnés, incitant certains éleveurs à se sédentariser pour répondre à ces marchés. La migration des jeunes vers les villes ou à l'étranger a modifié la dynamique intergénérationnelle. Les anciens, souvent responsables de la garde des troupeaux, se retrouvent parfois isolés dans les zones rurales. Un constat critique émerge des résultats : les politiques publiques en matière de pastoralisme au Fuuta-Jaloo restent insuffisantes et souvent inadaptées aux réalités des éleveurs nomades. Les réglementations sur les terres pastorales, parfois ambiguës, exacerbent les tensions intercommunautaires. De même, les initiatives locales visant à promouvoir la gestion durable des ressources pâturales sont souvent entravées par un manque de financement ou d'appui institutionnel. Ces insuffisances limitent la portée des solutions proposées et aggravent la précarité des éleveurs. Cette situation appelle à une refonte des approches politiques, avec une implication plus active des acteurs locaux dans la prise de décision. Tous ces facteurs produisent les impacts suivants : une transformation des modes de vie, avec une tendance croissante à la sédentarisation des éleveurs. Une redéfinition des rôles sociaux et des relations entre générations au sein des communautés pastorales.

9.4. Synthèse et Discussion globale :

L'analyse des résultats met en évidence une interdépendance entre les facteurs environnementaux, politiques et socio-économiques, qui a conduit à une mutation profonde de la transhumance pastorale au Fuuta-Jaloo. Ces transformations ont été caractérisées par :

- Une complexification des itinéraires de transhumance, exacerbée par les pressions environnementales et les interventions politiques ;

- Un éclatement des structures sociales traditionnelles, remplacées par des mécanismes de gouvernance communautaire et des modes de vie plus individualisés ;
- Une redéfinition des pratiques économiques, favorisant une transition vers une économie pastorale plus intégrée aux marchés locaux et globaux.

Malgré ces évolutions, des défis persistent, notamment en matière de gestion durable des ressources naturelles et de prévention des conflits. Les réponses locales et régionales, bien qu'innovantes, nécessitent un appui institutionnel plus fort pour garantir leur pérennité. Les transformations des itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo reflètent les interactions complexes entre facteurs environnementaux, politiques et socio-économiques. Ces changements, bien qu'ils aient apporté des opportunités (comme la diversification des activités), posent aussi des défis majeurs pour la durabilité des systèmes pastoraux. Pour répondre à ces enjeux, il est essentiel de :

- Renforcer les mécanismes de gestion participative des ressources naturelles ;
- Promouvoir une meilleure intégration des politiques pastorales dans les stratégies nationales de développement ;
- Accompagner les communautés dans leur adaptation aux nouvelles réalités socio-économiques.

C'est le lieu de souligner que cette recherche met en lumière l'importance d'une approche holistique, combinant savoirs locaux et innovations modernes, pour préserver les systèmes pastoraux tout en favorisant un développement équitable et durable au Fuuta-Jaloo.

Conclusion Générale :

L'étude de l'évolution des itinéraires de transhumance et des changements sociaux au Fuuta-Jaloo, de 1920 à nos jours, a mis en lumière les interactions complexes entre pratiques pastorales,

dynamiques environnementales et transformations sociopolitiques. Notre étude a abouti à plusieurs résultats clés qui peuvent être synthétisés comme suit : évolution des itinéraires de transhumance ; impact des politiques coloniales et post-coloniales ; transformations sociales et culturelles ; stratégies d'adaptation des éleveurs. Les itinéraires traditionnels, fortement liés aux saisons et aux ressources naturelles, ont connu des modifications majeures sous l'effet de facteurs tels que la croissance démographique, la pression foncière et le changement climatique. Ces changements ont entraîné une réduction des zones de pâturage disponibles et une intensification des conflits d'usage des terres, notamment avec les communautés agricoles. Sous l'administration coloniale, des mesures comme la délimitation des espaces pastoraux et la modernisation des infrastructures ont influencé les itinéraires de transhumance. Après l'indépendance, les politiques de sédentarisation et de développement agricole ont accentué les pressions sur les éleveurs. Les changements des itinéraires ont affecté les structures sociales des communautés pastorales. La mobilité, autrefois au cœur des pratiques culturelles et économiques, est aujourd'hui limitée, ce qui a conduit à une diversification des moyens de subsistance et à une intégration croissante dans des économies mixtes (agro-pastorales). Les relations intercommunautaires, longtemps caractérisées par des interactions harmonieuses, sont désormais marquées par des tensions accrues dues à la compétition pour les ressources. Face aux défis contemporains, les éleveurs du Fuuta-Jaloo ont développé des stratégies d'adaptation, notamment l'utilisation de technologies modernes (GPS, téléphonie mobile) pour optimiser la gestion des troupeaux et la recherche de pâturages. Ils ont également renforcé les coopérations avec des acteurs locaux et des ONG pour préserver leur mode de vie. Les transformations des itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo ont des implications profondes pour les dynamiques socio-

économiques et environnementales de la région : réduction de la mobilité et changements culturels ; conflits d'usage des terres ; pressions environnementales accrues ; défis socio-économiques. La limitation des déplacements pastoraux remet en question des pratiques ancrées dans la culture et l'identité des éleveurs. Cela pourrait entraîner une érosion progressive des savoirs traditionnels liés à la gestion des troupeaux et des ressources naturelles. L'intensification des conflits entre éleveurs et agriculteurs souligne la nécessité d'une meilleure gestion foncière, basée sur des mécanismes de dialogue intercommunautaire et des politiques inclusives. La dégradation des écosystèmes au Fuuta-Jaloo, exacerbée par le surpâturage et l'agriculture intensive, met en péril la résilience écologique de la région. Les éleveurs, autrefois autosuffisants, sont de plus en plus vulnérables face aux aléas économiques et climatiques. Cela appelle à des mesures politiques et économiques pour renforcer leur sécurité et leur inclusion.

Notre article s'est attaché à retracer l'histoire des itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo, tout en analysant leurs transformations dans un contexte de changements sociaux, environnementaux et politiques. Dans la première partie, il a exploré les itinéraires traditionnels, décrivant comment ils étaient régulés par les saisons et les relations intercommunautaires. La deuxième partie s'est focalisée sur les impacts des politiques coloniales et post-coloniales, en soulignant les changements structurels imposés par l'État et leurs répercussions sur les éleveurs. La dernière partie a étudié les stratégies d'adaptation face aux défis contemporains, en mettant en évidence l'ingéniosité et la résilience des éleveurs, tout en exposant les tensions persistantes. Bien qu'ayant enregistré de nombreux résultats significatifs, cette étude ouvre de nouvelles pistes de recherche pour approfondir la compréhension des dynamiques pastorales et de leurs

implications sociales et environnementales ; nous les synthétisons dans les points ci-dessous :

- ***Études comparatives régionales*** : Une analyse comparative avec d'autres régions d'Afrique de l'Ouest permettrait d'explorer des similitudes et des différences dans l'évolution des pratiques pastorales face à des défis similaires.

- ***Impact du changement climatique*** : Une enquête approfondie sur les effets du réchauffement climatique sur les ressources naturelles et les déplacements pastoraux au Fuuta-Jaloo est essentielle pour anticiper les scénarios futurs.

- ***Technologies modernes et pastoralisme*** : L'intégration croissante des technologies (SIG, téléphonie mobile, systèmes d'alerte) dans les pratiques pastorales mérite une attention particulière pour évaluer leur efficacité et leur potentiel de transformation.

- ***Approche participative dans la gestion des conflits*** : Des recherches pourraient se concentrer sur des modèles participatifs pour gérer les conflits entre éleveurs et agriculteurs, en intégrant des savoirs locaux et des outils modernes de résolution de conflits.

En définitive, l'évolution des itinéraires de transhumance au Fuuta-Jaloo, de 1920 à nos jours, reflète une adaptation constante des communautés pastorales à un contexte en mutation. Si ces transformations témoignent de la résilience des éleveurs, elles soulignent également les défis complexes liés à la gestion des ressources, aux tensions intercommunautaires et aux changements environnementaux. Pour garantir la durabilité des pratiques pastorales et la coexistence harmonieuse des différentes communautés, il est impératif de mettre en place des politiques inclusives et des mécanismes innovants. Ces efforts, combinés à une meilleure compréhension des dynamiques locales grâce à des recherches continues, permettront de

préserver l'équilibre fragile entre tradition et modernité dans cette région emblématique.

Sources et Références Bibliographiques :

A/-Sources d'archives et Sources orales :

ANG (Archives Nationales de Guinée) : Série Q : Affaires économiques : 1Q 101 : Rapport sur la situation de la Guinée française : renseignements commerciaux, 1917-1927 ; Série D : Affaires administratives, Economie et Finances : 2D 446 : Cercle de Mamou. Affaires économiques : Inspection sur la situation économique, 1936-1950.

ANOM (Archives Nationales d'Outre-mer) : Série G : Administration générale et affaires économiques : 7G 14 – 14 Miom 798-799 : Cercle de Labé : Taxe sur le bétail, 1935.

Bah A.A, commerçant au marché Niger, entretien du 26 Février 2016 à Conakry.

Diallo A.A., opérateur économique, entretien du 04 Mars 2016 à Conakry.

Diallo M.O, commerçant à Taouyah, entretien du 26 Février 2016 à Conakry.

B/-Thèses de Doctorat, Articles scientifiques et Ouvrages :

Bah Aliou Oumar, (2015), *Les mutations des itinéraires de transhumance au Fouta-Djalón : De la tradition à l'économie de marché*, Thèse de Doctorat, Université de Conakry.

Balandier Georges (1955), *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique des changements sociaux en Afrique centrale*, Paris, PUF, p. 914-917.

Barry Ismaël (1997), *Le Fuuta-Jaloo face à la colonisation : conquête et mise en place de l'administration en Guinée (1880-1920)*, 2. vols., Paris, L'Harmattan, 994 p.

Bonte Pierre & Spencer Paul (1974), *Nomads in Alliance. Symbiosis and Growth among the Rendille and Samburu of Kenya*, in *L'Homme*, Tome 14, n°2, p. 143-146.

Botte Roger (2003), *Une Histoire des Fulanis : Migrations, Pouvoirs et Contacts Culturels*, Paris, Karthala.

Botte Roger (1994), « Les Peuls du Fouta-Djallon : itinéraires d'hier et d'aujourd'hui », in *Cahiers d'Études africaines*, vol. 34, n°133, pp. 13-29.

Boutrais Jean (1999), « Migration pastorale et commerce en Afrique de l'Ouest : le cas des Peuls du Fuuta-Jaloo », in *Revue de Géographie Alpine*, vol. 87, n°4, pp. 47-64.

Camara Arsène (2021), *Changement social chez les Peuls du Fuuta-Jaloo, de 1920 à nos jours. Du pastoralisme au commerce : comment les Peuls de Guinée sont-ils devenus commerçants ?* Paris, L'Harmattan, 345 p.

Camara Ibrahima (2010), « Le commerce comme nouvelle voie pour les éleveurs du Fouta-Djallon », in *Études Rurales*, n° 182, p. 77-90.

Camara Ibrahima (2015), *Les transformations socio-économiques du pastoralisme au Fouta-Djallon : analyse des itinéraires de transhumance et intégration au commerce*, Thèse de Doctorat, Université de Paris.

Derman Bill (1981), "Pastoralism and Colonial Policy in French West Africa", in *African Economic History*, n°10, p. 18-35.

Diallo Mamadou A. (2001), « Les mutations de l'élevage transhumant au Fouta-Djallon (Guinée) : dynamiques et contraintes actuelles », in *Revue de Géographie Alpine*, vol. 88, n° 4, p. 45-58.

Diarra Abdoulaye (2018), « Pastoralisme et transformation socio-économique au Fouta Djallon », in *Revue*

des Sciences Sociales de l'Afrique de l'Ouest, vol. 14, p. 207-224.

Diop Moustapha (2007), *Réformes foncières et gestion des ressources naturelles en Guinée : Enjeux de patrimonialité et de propriété dans le Timbi au Fouta Djallon*, Paris, Karthala, 448 p.

Diouf Amadou (2018), *De la transhumance traditionnelle aux nouvelles routes commerciales : une étude des Peuls du Fuuta-Jaloo*, Mémoire de Master, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Génin Didier et Mazurek Hubert, (2016), « La résilience des systèmes socio-écologiques : d'une intuition holiste à une difficile conceptualisation et mise en œuvre », in Ionescu S. (éd.), *Résilience : ressemblances dans la diversité*, Paris, Odile Jacob, p. 63-92.

Goerg Odile (1980), « La destruction d'un réseau d'échange précolonial : l'exemple de la Guinée » in *Journal of African History*, n°21, p. 467-484.

Goerg Odile (1986), *Commerce et colonisation en Guinée : 1850-1913*, Paris, L'Harmattan, 431 p.

Gonin Gilles & Gautier Denis (2016), « Vers une co-gestion des ressources pastorales en Afrique de l'Ouest ? », in *Afrique Contemporaine*, n°257, p. 113-134.

Guébard Paul (1910), *Au Fouta-Djallon : Elevage, Agriculture, Commerce, Régime foncier, Religion*, Paris, A. Challamel (éditeur), 123 p.

Gritt Raymond (2002), Mutations du pastoralisme et enjeux fonciers en Afrique de l'Ouest : une approche par les systèmes d'exploitation pastoraux dans le nord du Sénégal et au Fuuta-Jaloo (Guinée).

Héritier Marc (2014), « Du pastoralisme au commerce : L'évolution de la transhumance en Afrique de l'Ouest », in *La Revue du Tiers-Monde*, vol. 55, n° 4, p. 89-105.

Igué John O. (1982), *Les bases structurelles des économies de traite en Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala.

Marty André (1993), *La transhumance des Peuls dans le Fouta-Djallon : continuités et ruptures*, Paris, L'Harmattan.

Peemans Jean-Philippe (1995), « Modernisation, globalisation et territoires : l'évolution des regards sur l'articulation des espaces urbains et ruraux dans les processus de développement », in Maxime Haubert & Pierre-Philippe Rey (dirs.), *Tiers-Monde. Sociétés en mutation. Entre restructurations mondiales et initiatives locales*, Tome 36, n°141, p. 17-39.

Pélessier Paul (1996), « Le Fouta-Djallon : systèmes agraires et mobilités pastorales », in *Les Cahiers d'Outre-Mer*, vol. 49, n° 3, p. 333-350.

Rivière Claude (1971), « Les mécanismes de constitution d'une bourgeoisie commerçante en République de Guinée », in *Cahiers d'Etudes Africaines*, Volume 11, n°43, p. 378-399.

Rocher Guy (1996), *Introduction à la Sociologie générale : le changement social*, Tome 3, Paris, Le Seuil.

Sall Mamadou Alpha (2009), « Pastoralisme et développement : le cas des Peuls du Fouta-Djallon », in *Études Rurales*, vol. 183, p. 73-89.

Schmitz Jean (1991), *Pouvoir colonial, administration et justice indigène en Afrique : Approches et questions d'histoire coloniale française en Afrique subsaharienne*, Paris, L'Harmattan.

Sylla Abdoulaye (2013), « Changements climatiques et itinéraires de transhumance : Adaptation des pasteurs du Fouta-Djallon », in *Revue de Géographie Humaine*, vol. 78, p. 143-162.

Sylla Ibrahima, (2017), *Les enjeux de la transhumance et la gestion des ressources naturelles au Fouta-Djallon*, Mémoire de Maîtrise, Université de Dakar.

Vieillard Gilbert (1940), *Notes sur les Peuls du Fouta-Djallon. Le travail et les habitants du Fouta-Djallon*, Dakar, IFAN.